

carême

N°221



Evangile

de St Jean (11,1-46) [extraits]

[Or, il y avait une certaine Marie de Béthanie dont le frère Lazare était malade.] Il y avait un homme malade ; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent [Elle envoya] dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » Dès qu'il l'apprit, Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié. » Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. Mais il [Jésus] demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Après quoi seulement, il dit : « Retournons en Judée... Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais [vers lui.] aller le réveiller. » 12 Les disciples lui dirent donc : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » ... Jésus leur dit alors : « Lazare est mort, ... mais allons à lui ! » A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » — « Je sais, dit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » — « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie et lui dit tout bas : « Le Maître est là et il t'appelle. » A ces mots, Marie, [quand elle eut entendu que Jésus arrivait] se leva immédiatement (et) alla vers lui. Jésus se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus [la rudoya] frémit intérieurement et il se troubla et il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « Seigneur, viens voir. » Alors Jésus pleura. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. » Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au tombeau ; c'était une grotte dont [et] une pierre [était placée dessus] recouvrait l'entrée. Jésus dit : « Soulevez cette pierre. » Marthe lui dit : « Seigneur, il doit déjà sentir. » Mais Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » On ôta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé... Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! » Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

5° Dimanche de Carême * 29 / 03 / 2020 * © bernard.dumec471@orange.fr

Voici le 3^e grand texte johannique qui clôture la catéchèse baptismale depuis les premiers siècles, évangile du 5^e dimanche de Carême de l'année « A » (mais que l'on peut prendre les autres années, s'il y a des baptêmes d'adulte à Pâques).

Dès le départ, mettons-nous bien d'accord : Appeler ce récit « la Résurrection de Lazare » est une erreur. Il vaudrait mieux parler du « retour de Lazare à la vie ». Car mourir, c'est entrer définitivement dans l'« Au-delà » de cette terre, dans la vie en plénitude, vie éternelle ; c'est passer de corps terrestre à corps spirituel comme le dit Paul aux Corinthiens (2 Co 15,35 ...). Or, Lazare revient à la vie « comme avant », continue de vivre en tant que corps terrestre et il est bien mort un jour !

Que Jésus ait ramené des personnes à la vie, ne semble pas faire de doute (la fille de Jaïre : Mc 5,21..., Mt 9,18..., Lc 8,40... / le fils de la veuve de Naïm Lc 7,11-17 / et Lazare). Il s'agit là de rappeler quelqu'un à la vie, ou, pour être au plus juste, de réveiller quelqu'un qui était dans un état comateux, que les anciens ne pouvaient pas déceler, sauf par une sorte de don que Jésus semble posséder. (C'est l'orientation des exégètes « modernes »).

Une autre erreur que l'on fait souvent, et qui arrange beaucoup de monde : Le tombeau dans lequel Lazare a été déposé a la même description que celui de Jésus. Or, il ne s'agit pas de la même présentation que dans les 3 autres évangiles : si chez eux le tombeau est une grotte creusée dans la falaise d'un rocher avec une pierre roulée devant, dans le IV^e évangile, c'est un trou creusé dans le sol avec une pierre posée dessus [>]. il y a la préposition « èp » en grec : par-dessus (Jésus ne dit pas « roulez la pierre » mais « soulevez la pierre » !). Au matin de Pâques, les femmes voient que la pierre a été « soulevée » du tombeau. Et lorsque le « disciple » arrive avant Pierre, il se penche pour regarder (il se baisse dit le grec) !



Comme pour toutes les grandes pages du IV^e évangile, nous avons affaire à un récit symbolique. La part de ce qui s'est passé nous échappe vraiment et importe peu au rédacteur : pour lui, c'est le message qu'il veut transmettre qui compte !

Qu'il y ait eu au départ, un texte primitif ne fait pas de doute : Clément d'Alexandrie (II^e s.) rapporte un passage de l'évangile de Mc, - qui a été ensuite mis de côté -, où Jésus a fait revenir à la vie un jeune homme, frère d'une femme qui habitait Béthanie. La tradition où puise notre évangéliste lui a donné un nom, Marie, et l'assimilée à la femme qui est venue oindre Jésus de myrrhe !

Le personnage de Marthe ne fut ajouté au texte que tardivement, par un 2^e rédacteur, pour lui donner la prééminence sur Marie ! Et pourquoi ? Parce que notre rédacteur connaît l'Évangile de Luc (10,38-42) où il est question de deux sœurs, Marthe et Marie, et où Marie, qui est assise aux pieds du Seigneur, est dite celle qui a choisi la meilleure part ! Cette part (la contemplation), sous l'influence du texte de Luc a sans doute mené un nombre conséquent de chrétiens à ne plus travailler pour ne se consacrer qu'à la prière ! (C'était le risque !)

Notre évangéliste, qui écrit après Luc, veut remettre les pendules à l'heure. Il ajoute alors Marthe au récit primitif et la met en valeur au détriment de Marie. Ainsi, quand Jésus arrive, il dit que Marthe alla au-devant de lui tandis que Marie restait « assise » à la maison (même mot que Lc !).

Pour montrer la prééminence de Marthe, notre rédacteur va encore une fois jouer sur la symbolique : il s'est arrangé pour citer son nom ... sept fois dans son texte remanié, pour nous orienter ainsi vers cette femme, sur les lèvres de laquelle il va mettre une magnifique profession de foi : « Je crois que tu es le Christ, je crois que tu es le Fils de Dieu... ! » Le texte supposé être le texte primitif, qu'ont tenté de retrouver les P. Boismard et Lamouille est en **gras**, en page 1.

Nous retrouvons dans cette page, les thèmes déjà évoqués dans celles de la Samaritaine et de l'aveugle-né : a) croire en Jésus et b) l'efficacité de sa parole. Mais ce récit touche au cœur de la foi, il évoque déjà la victoire de Jésus sur la mort. Etant donné que Jn ne parle pas de « miracle » mais de « signe », et que le signe, à la différence du symbole, annonce autre chose (tel le poteau signalisateur au bord de la route), nous devrions parler de la victoire de Jésus sur La Mort (avec majuscule).

La mort biologique est naturelle, elle fait partie de la vie. La Mort spirituelle est un concept théologique qui évoque un monde sans Dieu, sans amour ... Lorsque le Christianisme affirme que le Christ a vaincu La Mort, il signifie par là, en quelque sorte, que l'humanité ne peut plus sombrer dans le Néant !

Pour expliquer la différence entre symbole et signe : la réanimation de Lazare est signe, en ce sens qu'elle annonce la résurrection, mais ne l'est pas, puisque Lazare n'est pas ressuscité mais revenu à l'état antérieur. La résurrection de Jésus est symbole, en ce sens qu'elle évoque (contient, cristallise en elle, toutes les résurrections...), La Résurrection, qui est une réalité permanente qui dépasse les limites du temps des hommes.

La grande leçon théologique de cette page, concerne la vision johannique de la Résurrection qu'ont déjà exprimée implicitement Mt et Lc. Cette nouvelle théologie, révolutionnaire par rapport à la pensée juive, est exprimée dans le dialogue de Marthe avec Jésus. Celui-ci parle de résurrection, Marthe répond en donnant la conception juive : dans le futur, au dernier jour.

L'évangéliste fait alors dire à Jésus un message nouveau : Je suis la résurrection et non je serai. Le retour à la vie de Lazare, au présent, en elle le signe (l'annonce). La vie éternelle est un don actuel qui perdure après la mort biologique et fait passer la personne (le véritable corps selon la Bible) dans le monde de Dieu. Certes, on suggérera que l'évangéliste parle ici de cette réalité de foi, pour celui qui croit. Cela s'explique parce qu'il s'adresse à des croyants qui vivent des moments difficiles et veut les conforter, mais le même rédacteur écrira dans la 1^o lettre, dite de Jean : « Nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie, puisque nous aimons nos frères. Qui n'aime pas demeure dans la mort. » Le critère, s'élargit : ce n'est plus la foi, mais l'amour ; il n'englobe pas que les « croyants », mais tous les « aimants » !

Ce 7^o miracle est le plus grand et le plus massif, écrit Jean Zumstein. Il est le point culminant et l'achèvement de la révélation du Jésus johannique : Il est venu apporter la Vie en plénitude. Mais simultanément, il provoque l'hostilité des autorités juives et annonce l'échec de la mission de Jésus auprès d'Israël. Cependant, l'échec n'est qu'apparent, car la marche vers le tombeau, son ouverture et le retour à la vie de Lazare est une mise en abyme du matin de Pâques. Le récit est pour l'auteur une façon de recadrer la théologie : Le salut n'est pas pour la fin, il est donné dès aujourd'hui par la foi. La notion de « mort » acquiert une nouvelle signification : elle n'est pas la fin de la fin de la vie terrestre mais séparation d'avec Dieu.

Les détails ajoutés, des 4 jours dans le tombeau, et du '*il doit sentir,*' ne vient pas contredire l'idée de « réanimation » ou de « retour à la vie ». Ils sont là pour affirmer la foi de la fin du 1^o siècle : face aux croyances juives, Jésus a bien sauvé l'être humain de La Mort. Or, pour les juifs de l'époque, il fallait attendre 4 jours après la mort biologique pour que l'on soit sûr que l'être humain était bien dans le Shéol. >Il fallait affirmer que Lazare était bien dans La Mort. On notera le trait d'humanité ajouté par l'évangéliste (les pleurs de Jésus) pour contrecarrer certains courants qui déjà voyaient le jour, disant que Jésus n'était pas un homme, mais avait l'apparence d'un homme. L'auteur met ici cette touche d'humanité pour affirmer que Jésus, quoique vrai Dieu, n'en était pas moins vrai homme. Notons enfin, que la description de Lazare correspond à celle de Jésus (parallèle voulu) : bandelettes et suaire.

Homélie pour le 5° Dimanche de Carême (Pas de rassemblement communautaire)

Dans la 1° lecture de ce dimanche (Ez 37,12-14), le prophète Ezéchiel dit, au nom de Dieu, « Je vais ouvrir vos tombeaux et vous en ferai sortir », et l'Évangile nous montre Jésus faisant ouvrir le tombeau de Lazare pour l'en faire sortir. On pourrait donc en déduire aisément que « ressusciter », c'est revenir à une vie sur terre et retrouver le même corps d'avant ! Mais, il ne faut pas faire une lecture au premier degré de ces textes. Car lorsqu'Ezéchiel annonce son message (au VI° s. av. J.-C.), d'abord l'idée de Résurrection n'existe pas, ensuite, les tombeaux dont il parle sont les demeures des exilés à Babylone, là où ils vivent comme des morts, parce que loin de leur pays, de leurs maisons, de leurs terres, certains de leurs parents, de leurs enfants, de leur famille. En fait Ezéchiel leur annonce que Dieu va les sortir de là et les faire revenir chez eux. Il ne s'agit donc pas de résurrection au sens où nous l'entendons !

Quant à Lazare, il est plus que préférable de parler d'un retour à la vie terrestre. En effet, si on enlève l'exagération négative (*il sent déjà, quatre jours qu'il est là*), voulue par le rédacteur pour mieux mettre en valeur le côté positif de l'intervention de Jésus, beaucoup pensent, parmi les excellents exégètes catholiques ou protestants, que Lazare était dans un état que l'on qualifierait aujourd'hui de coma. Grâce à un don, et il en avait plus que plusieurs, Jésus a pu percevoir la vie toujours présente en Lazare : il n'était pas mort !!! Car, lorsque l'on meurt, on meurt (point). Mourir, c'est quitter DEFINITIVEMENT le mode de vie terrestre. Et si Lazare a été réveillé par la parole de Jésus (on sait que l'on entend, même dans le coma !), Lazare est bien mort un jour... mais pas ce jour-là ! Nous devons donc lire l'évangile à un second niveau.

Déjà, le nom, Lazare est riche de sens : (El éasar, en hébreu) veut dire « celui-que-Dieu-a-secouru » ! Alors, pourquoi Lazare, enfermé dans le tombeau, ne serait-il pas le symbole de tous ceux et celles qui vivent sans relation, renfermés sur eux-mêmes, attendant une parole qui brisera le cercle mortifère dans lequel ils se trouvent ? Et si Lazare, pieds et mains liés de bandelettes, c'était l'image de ceux et celles qui sont privés de leur « agir » et de leur « mouvoir », manifestations de la Vie même ? Et pourquoi Lazare, avec ce suaire posé sur son visage, ne serait-il pas figure de tous ceux et celles qui sont privés de regards humains, ou sur qui on a posé un voile qui étouffe leur parole ? Lazare enfin, ne représenterait-il pas l'humanité emprisonnée dans le Tombeau de la haine, du mépris, du déni, du pouvoir, et j'en passe..., ceux et celles dont l'horizon serait bouché comme par une énorme pierre ?

Or, c'est ce Lazare qui a été secouru, sauvé par la parole de Jésus dont le nom signifie justement « Dieu-sauve » et dont l'évangéliste veut nous montrer la puissance de sa parole. Car, quand il dit : « Lazare, viens dehors ! » ...celui-ci obéit et sort. Mais la Parole de Dieu, n'est pas magique. Nous sommes invités à prendre chacun notre part au salut, comme Jésus le demande à l'entourage. Il ne dit pas : « Toi, la pierre, soulève-toi ! » mais : « soulevez la pierre ! » Il ne dit pas non plus : « Liens, déliez-vous ! » mais : « Déliez-le et laissez-le aller ! ». Nous sommes bel et bien associés au salut des autres. La Foi de la Communauté est donc nécessaire au salut de ceux qui vivent comme des êtres en sursis, qui survivent au lieu de vivre, dont l'être est comme en sommeil ! La Foi de la Communauté peut alors permettre au Ressuscité de manifester sa force de vie et sa victoire sur les puissances de Mort.

Or, la foi de la communauté est faite de celle de chacun. Et c'est là que Marthe nous rejoint. Car l'évangéliste met « sept » fois ce nom dans son récit. Il en fait ainsi un modèle. Alors la question de Jésus à Marthe « *Crois-tu cela ?* » devient la nôtre. De notre réponse dépend tout : et notre salut, (car nous avons tous du Lazare en nous) et le salut des autres. Car Dieu a besoin de notre foi pour ôter la pierre de l'un, pour dénouer les liens d'un autre afin qu'il grandisse dans la liberté.

La balle est donc dans notre camp !

Aux lecteurs d' *Une Lanterne*

Les événements que nous vivons, nous touchent au corps et au cœur de notre être. Le confinement, la mise en quarantaine de certains, la distance imposée entre les personnes pour tenter d'éviter la propagation du virus devenu célèbre pour ses méfaits, nous atteint dans nos rapports humains, jusque dans nos liens familiaux. L'être humain, fait pour la relation, la complicité, l'échange, la parole, est ainsi blessé dans ce qu'il a de plus beau, de plus vrai. Il faudra compter avec ces dégâts supplémentaires.

Cependant, face à cette pandémie, nous assistons à des réactions diverses et variées : pour prendre des nouvelles, les coups de téléphone, les SMS, les messages par internet, sont plus nombreux... Les voisins s'organisent pour faire les courses à ceux qui ne peuvent se déplacer ... On invente des moyens pour manifester reconnaissance, soutien et encouragement au corps médical comme les applaudissements de 20h, ou ces commerçants qui leur offrent pizzas, croissants et cafés : une solidarité s'installe et grandit, nous propulsant ainsi vers plus d'humanité. Là où l'être humain est blessé, là il investit sa force de vie, de mille et une manières. Pour un croyant voilà où est Dieu, tel le samaritain de l'évangile. Là, et pas ailleurs.

Car tout le monde ne lit pas les événements de la même façon ! Certains y voient des signes apocalyptiques ! Ils ont le droit de faire courir leur imagination, mais cette lecture des événements n'est qu'imaginaire, trop facile ... En tout cas, elle révèle une méconnaissance du langage des apocalypses et de la Parole de Dieu, en général. Elle s'inscrit dans un sentiment religieux basé sur des croyances inventées par les hommes, mais qui ne sont pas inspirés par la Foi ! Il me paraît important de s'inscrire en faux contre cette interprétation morbide, indécente, qui ressemble au fonctionnement-même de ce virus dangereux (et pour certains mortifère) : Elle se répand comme lui, elle engendre la peur comme lui !

Mais il y a pire : ce sont les paroles prononcées çà et là, où l'ennemi viral serait en définitive un agent divin chargé de punir les humains. Finalement, derrière tout cela, ce serait Dieu qui tirerait les ficelles : il s'agirait d'une « bonne » punition !

Certes on peut justifier ce « blasphème », en se basant sur des textes de l'Ancien Testament (oubliant, en passant, qu'il s'agit là d'une lecture humaine archaïque de l'origine des malheurs dont les êtres de chair sont atteints). Les personnes qui prononcent de tels jugements ou les pensent, ne doivent pas oublier que, si elles adhèrent à l'Évangile, Jésus est venu « secouer les pruniers » de nos cœurs épris de religieux, a dénoncé les interprétations fallacieuses à ses yeux, d'un Dieu vengeur, d'un Père fouettard, d'un Juge inique, ou d'un Monarque sévère, punissant les uns et protégeant les autres !

Le Dieu de Jésus-Christ s'est fait chair, il se présente ainsi comme solidaire de tous sans exception, et sauveur de tous. Et s'il nous tend sa main, ce n'est pour punir, enfoncer ou rejeter, mais pour tirer l'humanité de ses marais ou des marécages dont elle porte parfois – peut-être souvent - la responsabilité.

Face au virus envahisseur, où donc est Dieu ?

L'évangile est sans équivoque.

Il est auprès des malades, dans la générosité, le dévouement, le sang-froid, de tous ceux et celles qui les assistent au péril de leur vie, et que Dieu soutient par nos applaudissements et nos gestes de gratitude ! Il est auprès des familles déchirées par le deuil, à travers la compassion de leur entourage ; il est au cœur de notre prière pour elles. Mais attention à la prière : Même si chacun prie avec ce qu'il est, Dieu n'est pas un magicien, ni un père qui privilégierait certains de ses enfants qui lui demanderaient à être épargnés, où se croiraient protégés par lui, au mépris des autres qui seraient atteints par ce fléau jusqu'à y perdre leur vie ! Dieu habite l'espoir que nous suivions les conseils donnés, respectons les restrictions nécessaires pour endiguer ce tsunami viral ; il est dans ceux qui cherchent une solution médicale pour combattre ce virus couronné de mille piquants venimeux ! Bref, Dieu est là avec nous, pour défendre, avec nous et par nous, la vie qu'il a remise entre nos mains !